

pour entendre avant lui M. Bauer, banquier.

M. Bauer

Celui-ci, correct et froid, s'avança à la barre. Il est accablé par des murmures. Le public discute sa nationalité. Mais M. Bauer souligne qu'il est Alsacien. Il en vient aux quelques rapports qu'il eut avec Bolo.

D. — Vous souvenez-vous d'un certain dîner chez Bolo, où vous étiez invité, et qui y avait-il parmi les convives ?

R. — Je me souviens d'avoir dîné chez Bolo, un jour, avec mon associé. Il y avait Sadick, riche et une dame dont je ne me souviens plus. D. — Mlle Lafayette, peut-être. Puis, qui encore, rappelez-vous bien ?

R. — Le témoin (avec hésitation) : Vous voulez peut-être dire qu'il s'y trouvait M. Caillaux. C'est possible ; je ne puis le préciser, je ne le connaissais pas, il pouvait être présent. (Rumeurs.)

M. de Moro-Giafferi. — Oui, en effet, c'est une personnalité sur laquelle on peut se tromper. (Rires.)

Puis, sur différentes demandes de la défense, le témoin reconnaît non sans difficulté les différentes opérations qu'il fit pour le compte de Bolo. Et l'on repartie incidemment de Pavenstedt et de la façon dont Bolo fut accablé en Amérique.

M. de Moro-Giafferi demande ensuite quelques éclaircissements au sujet de la banque Perier. Le témoin conteste les preuves que lui oppose le défenseur. Et il se retire.

M. Marchal

M. Marchal, banquier, assure qu'il n'a jamais donné de garantie morale sur Bolo.

D. — Bolo avait-il un compte chez vous en juillet 1915 ?

R. — Vers la fin 1914, il avait un petit compte ordinaire. Il ne restait jamais grand-chose à son crédit. Il n'avait pas de provision suffisante pour solder un chèque de un million.

Le témoin raconte alors les détails d'un procès qu'il eut à soutenir contre le fisc qui lui réclamait huit millions.

Il gagna ce procès, dit-il. Et M. de Moro-Giafferi donne lecture d'une lettre de M. Marchal à Mme Bolo, qu'il qualifiait de « chère marraine ».

Dans cette lettre, M. Marchal, tout en rappelant le souvenir de certaines parties de cartes faites en compagnie de « hautes notabilités », annonçait à sa correspondante la joie d'avoir gagné son procès. Et, sous l'aspect d'un sentiment de reconnaissance, terminait cette lettre par ces mots : « Merci au Président ».

M. de Moro-Giafferi. — Quel était ce président à qui vous adressiez si cavalièrement des remerciements ?

Le témoin (avec embarras et hésitation). — C'était... c'était... le Président de la République. L'auditoire éclate alors d'un formidable éclat de rire que le président a peine à réprimer.

M. Edmond de Mesnil

L'audience est suspendue. A la reprise, M. Edmond de Mesnil, directeur du *Rappel*, est introduit. L'allure militaire, il salue courtoisement le Conseil.

Il rappelle comment il connaît Bolo : « Je l'ai connu en 1911 ou 1912. M. Dubout me le présenta. Le président Monier n'en fit plus tard, le plus grand éloge. Je le revis seulement en 1915, au cours d'une conversation, où Bolo vint m'offrir une souscription de 150.000 francs pour mon journal le *Rappel* ».

Le témoin explique qu'il alla voir le Président de la République à ce sujet, ainsi que le ministre de l'Intérieur, qui lui parlèrent de Bolo en termes favorables. Il en fut de même à la Sûreté générale :

— Après avoir consulté tous les pouvoirs publics, j'acceptai la souscription de Bolo. D. — Avez-vous eu l'impression que MM. Renier et Bauer étaient les banquiers de Bolo ?

R. — J'en ai eu l'impression mais je n'ai jamais eu connaissance de leurs projets.

M. Périer, ancien banquier, paraît à la barre, très jeune d'allure, presque l'air d'un étudiant. Il parle avec lenteur et précision.

Il fait le procès des successeurs de son père et entre dans le détail de leurs opérations financières.

A son avis, les fonds de la Deutsche Bank ont fait un long détour qui n'était pas nécessaire à une opération banquaire, et cela dans le but de masquer à Charles Humbert son véritable caractère.

Son beau-frère, M. Marchal, revient à la barre pour dire que M. Périer fut évincé de la banque en 1910.

M. Bauer reparait aussi et explique ses opérations avec MM. Ullmann et Baumann.

Et le voilà, le cryptogramme !

M. Sebille, contrôleur général au ministère de l'Intérieur, vient expliquer comment fut retrouvée la copie du cryptogramme en novembre 1918. Sur ce, le capitaine Ladoux repart dans de longues explications. Puis M. Labussière vient expliquer comment Ladoux fit la remise de ce document à la Sûreté générale, et M. Richard, conseiller d'Etat, ancien directeur de la Sûreté générale, confirme les dépositions précédentes. Après quoi, M. Orsatti, commissaire divisionnaire à la Havane, traducteur-cryptographe à la Sûreté générale, qui explique que le cryptogramme était rédigé en langue anglaise avec une méthode cryptographique très usuelle.

L'audience est levée à 6 h. 30. Elle sera reprise aujourd'hui, à 13 heures. On entendra les premiers témoins de l'accusation.

Lire le Supplément illustré du Petit Journal 15 cent.

CONTES DU "PETIT JOURNAL"

LE VIEUX BEPPO

Ce dimanche de Pâques, Lilia et son fiancé Armini s'acheminaient ensemble vers la petite villa agreste blottie parmi les cyprès et les cèdres sur la colline de Fiesole.

Dès le matin, ils avaient quitté Florence après avoir entendu la première messe à Sainte-Marie-des-Fleurs. Toutes les cloches sonnaient l'Alleluia de la Résurrection et semblaient les poursuivre dans leur lente montée à travers les lacets tantôt ombreux tantôt ruisselets de lumière qui serpentait depuis le fleuve jusqu'au sommet de la colline. Mais ils n'écoulaient pas le son des cloches, ni aucune des voix innombrables que le printemps éveillaient au sein profond de la nature ; ils étaient trop remplis de leur propre joie et enivrés de leur jeune amour.

— Alors, dit Armini d'une voix frémissante, c'est aujourd'hui que commence notre grand bonheur ?

— Oui, répondit Lilia, et fasse le ciel que désormais nous ne nous séparions plus ! Ils s'étaient restés fidèles pendant tout le temps qu'avait duré la présence du jeune homme sous les drapeaux, mais ils n'étaient pas encore certains de la parfaite concordance de leurs cœurs ; il leur fallait cette épreuve du revoir après laquelle ils venaient de se retrouver, puis épris que jamais et plus résolu à s'appartenir. Il ne leur manquait que l'assentiment du grand-père de Lilia, et c'était cela qu'ils montaient chercher ici.

Avant d'entrer dans la maison, Lilia dit à son promis :

— Tu ne me la laisseras pas intimider par le vieux Beppo... Il faut que tu saches... C'est un homme qui ne ressemble pas aux autres. Quand il était plus jeune, tout le monde lui obéissait ; il imposait sa volonté à tous ses proches ; à présent qu'il est vieux, je suis seule à lui rendre le devoir d'obéissance. Quand il va apprendre que nous voulons nous épouser, il commencera par s'irriter et par se fâcher très fort.

— Et si'il refuse ? interrogea Armini, que feras-tu ?

Lilia ne répondit pas. Elle avait son idée, sans doute. Elle frappa un coup discret contre la porte et baissa un peu la tête pour écouter le pas de celui qui allait venir. Bientôt, en effet, ce bruit léger résonna sur la dalle, et la porte s'étant ouverte, le vieillard apparut sous la retombée mauve de la glycine.

— Enfin, dit-il, c'est toi, petite ! Tu es bien en retard pour me souhaiter la fête pascalle.

Il s'arrêta, ayant aperçu le visiteur qui se dissimulait derrière le portant. Il l'enveloppa d'un regard aigu et rapide, tandis que la jeune fille expliquait :

— C'est Armini, que tu as bien connu autrefois.

Tous trois avaient pénétré dans la salle. Lilia s'était assise, et les deux hommes se tenaient debout, avant d'avoir échangé une parole. Alors Armini se décida à parler.

— Je suis venu pour vous demander de me permettre d'épouser Lilia ; nous nous aimons, voici bientôt trois ans.

Le vieux s'était retourné vers la jeune fille :

— Tu avais donc un secret pour moi ? Et tu as eu le garde si longtemps ! Il y a trois ans, tu avais quatorze ans à peine ! Savais-tu seulement ce que tu faisais ?

— Père, répondit-elle, si je ne t'en ai rien dit, c'est que je voulais être sûre de ne pas m'être trompée. Une promesse d'amour peut se faner et se dessécher avant qu'on la cueille ; la nôtre, au contraire, est devenue florissante comme un beau rosier et nous savons maintenant que la bénédiction ne tombera pas sur des cœurs stériles.

Beppo ne répliqua rien ; de sa main gauche, il enroula sa longue barbe aux reflets d'argent ; il avait un grand visage pâle, un nez busqué et des yeux remplis d'une flamme dévorante. Il avait cessé de regarder Armini et c'était en lui-même qu'il semblait plonger le regard de ses yeux brûlants. Ce silence était lourd aux amoureux.

— Sors ! Laisse-moi seuls un moment. Elle ne se fit pas prier et s'en fut sous l'ombre épaisse du cèdre ; tout en s'éloignant, elle récitait des Ave pour qu'Armini soit touché par le souvenir de Beppo.

— Ainsi, commença le vieillard, votre bonheur futur dépend du consentement que vous venez chercher ici ?

Il était dans votre main, répondit Armini, comme l'aluette dans la main de l'oiseleur.

Beppo était devenu plus pâle encore ; il beïssa la voix, comme s'il eût craint que du fond du jardin Lilia pût l'entendre :

— Je vous dois une confiance, avouez-moi, je vous dois la faire : la mère de Lilia — ma propre fille — ne fut pas heureuse ; je l'avais mariée contre son gré à un homme que je croyais bon et qui était méchant et perfide. C'est le remords de ma vie ; je ne veux pas que cet enfant ait le même sort. Mais par quel moyen serai-je sûr de le lui épargner ? Tous les hommes ont un fond commun de méchanceté et de perfidie. Mieux vaut qu'elle reste comme elle est et

qu'elle ne meure pas de chagrin, comme sa mère, par l'indignité d'un homme.

Armini pleurait ; de grosses larmes coulaient sur ses joues fraîches ; il ne trouvait rien à opposer à ce raisonnement injuste ; il avait payé pour un coupable.

Dans le fond du jardin, Lilia, près de l'arbre en fleurs, éprouvait la sourde angoisse de l'attente.

Tout à coup, aux approches de midi, les cloches, de nouveau, se mirent à sonner ; elles étaient dans l'air, à pleine volée, les joies de la rédemption, l'espoir et la certitude. Ce concert aérien remplissait l'espace, abolissait toutes les pusillanimités, toutes les inquiétudes ; il emportait plus haut que la terre les pensées hésitantes des humains.

Le vieux Beppo avait relevé la tête ; il se souvenait d'un jour pareil et lointain où, lui aussi, il avait été jeune, où lui aussi, il avait eu foi dans l'amour. Son âme, qu'il avait crue desséchée, se laissait encore attendrir par la voix des cloches pascals, bourdonnantes dans le soleil. Allait-il pécher contre leur enseignement en refusant d'ouvrir, à ces enfants les portes enchanées de l'avenir ? Elles annonçaient que partout ici-bas le bien est à côté du mal, l'amour à côté de la haine ; n'y eût-il que deux êtres qui s'aiment, que le monde serait racheté.

Il prit Armini par le bras et le poussa doucement vers les marches qui descendaient dans l'enclos.

Jean BERTHEROY.

(Reproduction interdite.)

Aujourd'hui, débat au Sénat sur la politique financière

M. Perchot interpelle

Après que M. Collard, ministre du Travail, eut déposé le projet de loi sur la journée de huit heures, qu'une commission de 18 membres, à nouveau, étudiait, M. Perchot développe son interpellation sur la situation financière.

L'orateur est d'avis que le malaise financier a été révélé au pays dans des conditions telles que le choc a été singulièrement dur pour lui ; on n'avait pas, dit-il, préparé l'opinion aux sacrifices nécessaires.

A un finement demandé aux contribuables un effort fiscal qui, sans fournir au Trésor les ressources indispensables, a donné aux Français l'impression qu'ils étaient accablés d'impôts.

Dans cette situation, le Parlement et le gouvernement ont chacun leur part de responsabilité. La stricte justice voudrait, il est vrai, que l'Allemagne nous remboursât toutes les dépenses de guerre. Avant de nous attendre sur les assurances du peuple allemand, il faudrait qu'il ne restât plus trace, dans notre pays, du mal qui nous a été fait volontairement.

Après être entré dans de nombreux détails, M. Perchot dit que nous devons nous préoccuper de ne pas accroître notre dette flottante, il faut procéder à des emprunts consolidés.

— Nous n'oublions pas que M. le ministre des Finances est un des négociateurs de la paix. La bonne politique financière qu'il fera dans notre pays aura une influence dans les discussions qui pourront avoir lieu pour le règlement de la paix.

La discussion de l'interpellation a été renvoyée à aujourd'hui.

AVANT LA HAUTE-COUR

M. Pères a poursuivi hier l'interrogatoire de M. Caillaux. Il fut question des diverses dépositions italiennes et notamment de celle de M. Martini, ancien ministre italien.

L'émission des billets de banque sera augmentée d'un milliard

La commission du budget a adopté, hier, sur le rapport de M. Louis Marin, rapporteur général, le projet de loi augmentant d'un milliard le chiffre des émissions de billets de la Banque de France, et approuvant la convention qui augmente du même chiffre le montant des avances à consentir à l'Etat.

Préalablement la commission avait entendu sur la situation de trésorerie M. Sergent, sous-secrétaire d'Etat, qui a fait observer que cette nouvelle avance était absolument indispensable pour assurer les paiements au cours des prochaines semaines.

Le projet sera discuté aujourd'hui à la Chambre.

Informations militaires

Le casque souvenir. — M. Abram, sous-secrétaire d'Etat de l'administration de la Guerre, vient d'adresser aux généraux commandant les régions une circulaire concernant la remise à tout militaire ou à la famille de tout militaire décédé ou disparu, ayant appartenu à une formation des armées, du casque souvenir.

Les ayants droit. — Après le 30 décembre 1918 on ne peut plus recevoir ni le casque souvenir, ni le casque à gravure sur la plaque. Les libérés avant cette date s'adresseront à leur dernier corps en service en indiquant le dépôt où ils ont touché le casque.

Quant aux familles, elles s'adresseront à la direction générale des pensions (bureau des archives), au ministère de la Guerre, en indiquant aussi le dépôt choisi.

tamer les hostilités avec tous les atouts en main. Nous, chevaleresques plus que conscients, nous allions seuls à l'assaut des nues et les fortes patrouilles ne nous faisaient pas reculer. Si nous avions employé leur procédé en même temps qu'eux, nous aurions enregistré plus de succès, nous aurions pleuré moins de héros. Ce n'est que dans les derniers mois de la guerre que nous nous rendîmes à l'évidence. Nous n'étions pas à la hauteur.

Notre campagne dans les airs fut plus belle, plus héroïque, mais dans des circonstances semblables, le but poursuivi n'est-il pas plutôt le meilleur rendement ? Le Boche l'avait compris et cela ne doit pas nous étonner. On le prétendait lâche, il était pratique.

Chaque fois que, selon lui, la parole n'était pas nettement en sa faveur, il fuyait devant nous. Que d'heures passées à la recherche d'un adversaire qui se débrait sans cesse ! Et quelle tristesse au retour à l'escadrille quand nous nous rendions nos infortunes, nos attentes vaines ! Nous nous faisions l'effet de l'Amoureux qui pendant des heures espère l'indigne qui ne viendra pas.

C'est seulement le 9 novembre que je pouvais inscrire une seconde pièce à mon tableau. Elle allait me valoir la médaille militaire. Jusqu'alors, j'avais sur ma croix de guerre une étoile et deux palmes. Voici les motifs de ces trois récompenses :

10 Août 1914. — Ordre du 1^{er} groupe d'aviation : « Volontaire pour une mission délicate dans des circonstances difficiles. »

4 Janvier 1915. — Ordre général n° 91, « Affecté de nombreuses sorties le soir, du 12 au 28 décembre, restant en observation sur l'ennemi, malgré son feu, jusqu'à la venue de la nuit et rentrant atterrir dans l'obscurité complète en vue de distinguer les heures des batteries ennemies et des emplacements préparés non occupés. »

10 Octobre 1916. — Ordre général n° 652 : « Escadrille n° 38 : « Pilote aéro, d'une adresse et d'un entrain toujours remarquables. En un mois a livré de nombreux combats aériens dans lesquels il a fait preuve du plus bel élan. Le 28 septembre 1916, au cours d'une mission de protection, a abattu un Fokker dans ses lignes. »

LES SPORTS

Notre Circuit Cycliste des Champs de Bataille

28 AVRIL, 11 MAI

TOUJOURS DES CONCURRENTS

Hier, 18 avril, ont été closes — ainsi que nous l'avons maintes fois annoncé — nos listes d'inscriptions. A l'heure où nous mettons sous presse les derniers engagements reçus sont les suivants :

- 106. Marcel Laperouse (Paris).
- 107. Etienne Pierre (Luxembourg).
- 108. Emile Denis (Belgique).
- 109. Gabriel Fiquet (Drôme).
- 110. Clément Canepari (Milan).
- 111. Giuseppe Oliveri (Italie).
- 112. Charles Van Mol (Belgique).
- 113. Alphonse Lavers (Belgique).
- 114. Van Vaeberg-Gastion (Belgique).
- 115. Heughebaert Hector (Belgique).
- 116. Egg Oscar (Suisse).
- 117. Buisson Marcel (Belgique).
- 118. Buisson Lucien (Belgique).
- 119. Van Lerberghe (Belgique).
- 120. Godivier Marcel (Versailles).
- 121. Van Hevel (Belgique).
- 122. Verstraete (Belgique).
- 123. Vanmarck Camille (Belgique).
- 124. Binst Jean (Belgique).
- 125. Verdict Joseph (Belgique).
- 126. Reboul.
- 127. Hérouin Victor (de Rouen).
- 128. Elmer Louis d'Epervy.
- 129. Heux Albert (Français).

A ces noms s'ajoutent, sans doute, ceux des engagés inscrits en dernière heure à P. V. F., ceux encore envoyés par correspondance et que la poste aura datés du 18 avril.

Nous permettrait-on d'ajouter que nous sommes fiers du succès fantastique (c'est le mot juste) que représente cette centaine, largement dépassée, de concurrents ?

LE POINÇONNAGE DES MACHINES

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, répétés aujourd'hui que le poinçonnage des machines des concurrents se fera, par nos soins, en deux séances distinctes.

Les concurrents habitant Paris, la Seine et la Seine-et-Oise, devront obligatoirement se présenter au « Petit Journal » (hall de la rue Cadet), le mardi 22 avril, soit de 10 heures du matin à midi, soit de 2 heures à 5 heures. — Tous les autres concurrents peuvent, s'ils le jugent utile, se présenter au même endroit, le même jour, aux mêmes heures.

Tous les concurrents qui n'auront pas été poinçonnés à Paris pourront, encore, faire régulariser leur situation en se présentant, le 27 avril, veille du départ, à Strasbourg, au Magasin Kramer, 1, Faubourg de Pierre.

LE DEPART

Rappels, enfin, aux d'ailleurs incorrigibles, que le départ sera donné à Strasbourg, place Broglie, le 28 avril, à six heures du matin.

Les opérations de contrôle commenceront à 5 heures du matin. Et l'on peut prévoir une belle foute, ce jour-là, sur la place de Strasbourg !

L'ATLANTIQUE EN AVION

Saint-Jean-de-Terre-Nou, 16 avril. — A 8 heures du matin, la neige tourbillonne au temple. Aucun vol d'avion n'est possible.

ECHOS

La Journée de l'Armée d'Afrique et des troupes coloniales, dont le succès a été considérable, a permis de venir en aide à nos admirables soldats africains et coloniaux et à leurs familles. Un certain nombre de lots de la tombola, dotée de lots en espèces d'une valeur d'environ 300.000 francs, n'ont pas encore été réclamés par leurs heureux gagnants. Ils pourront le faire jusqu'au 1^{er} juin prochain, et la liste des numéros gagnants dont les lots n'ont pas été retirés se trouve dans les préfectures, sous-préfectures et chefs-lieux de chaque colonie, ainsi qu'à Paris, au siège du Comité, 10, rue des Pyramides.

Vendredi Saint sera plus pluvieux pour la plus grande satisfaction des patrons bouchers qui, selon l'usage, avaient déserté leur boutique.

Dans les églises, les offices d'usage ont été célébrés, mais l'affluence a surtout été grande à l'église Saint-Cervais, où les célèbres chanteurs se faisaient entendre. Bien qu'on eût dépassé l'anniversaire proprement dit du bonhomme, l'abbé Gaudin ne s'est pas laissé passer la date du Vendredi-Saint, choisie par les Boches pour un de leurs grands crimes, sans retracer en quelques phrases émaillées d'horreur de la journée de 1918, où tant de sang fut répandu devant les autels.

Le Comité France-Amérique a donné dans ses salons des Champ-Élysées une réception en l'honneur du général et de Mme Paul et des membres de la mission française qui revient du Canada, où elle a été partout accueillie avec enthousiasme et reçue à Montréal par le comité correspondant de France-Amérique. La réception était présidée par le comte et la comtesse d'Haussonville.

Devant la Cimaise

L'exposition Léonard Surluis, qui fut prolongée, attirant une foule de curieux, a été close, le 10 avril, par une séance de clôture. L'effort acharné de ce peintre intellectuel, sa volonté et sa science méritaient l'attention qu'elles obtiennent. Voilà Surluis classé, et c'est un beau résultat pour une seule exposition.

M. Jacques Weismann envoie au Salon des Artistes français un portrait du chirurgien Pierre Saléat ; M. P. J. Tranchant envoie une œuvre d'art.

Affecté de nombreuses sorties le soir, du 12 au 28 décembre, restant en observation sur l'ennemi, malgré son feu, jusqu'à la venue de la nuit et rentrant atterrir dans l'obscurité complète en vue de distinguer les heures des batteries ennemies et des emplacements préparés non occupés.

Escadrille n° 38 : « Pilote aéro, d'une adresse et d'un entrain toujours remarquables. En un mois a livré de nombreux combats aériens dans lesquels il a fait preuve du plus bel élan. Le 28 septembre 1916, au cours d'une mission de protection, a abattu un Fokker dans ses lignes. »

Quant au motif de la médaille militaire, il était ainsi conçu : « Sergeant pilote d'un entrain et d'un dévouement exceptionnels dont l'habileté et l'audace se sont affirmées en maintes circonstances. Le 28 septembre 1916, a abattu un Fokker dans ses lignes. Le 9 novembre, après avoir livré trois combats, a abattu son deuxième avion. Le lendemain a attaqué un avion ennemi qui a paru s'éloigner. Déjà cité trois fois. »

Donc, le 9 novembre, j'étais en croisière à huit heures du matin, quand j'aperçus un Fokker monoplace qui se trouvait près de Mourmelon, et se préparait à attaquer un de nos biplans-observateurs. Aussitôt je me précipitai dans sa direction pour l'empêcher de mettre son projet à exécution.

Je pique droit sur lui et cherche à le placer carrément derrière lui dans l'axe, puis, un avion de chasse monoplace ne peut se défendre en retraite. Je vais de plus en plus vite, je le rejoins, il grossit à vue d'œil. Je suis à la distance favorable. Je me prépare à le prendre dans mon viseur et à commencer mon tir. Il me semble qu'il est à ma merci et ne peut m'échapper.

Mais, que se passe-t-il donc ? Soudain, je suis complètement aveuglé. Je ne suis plus maître dans mon appareil. Par quel sortilège celui-ci m'a-t-il été enlevé ? — car il ne pouvait m'échapper — est-il sauté ? C'est féroce, soit, et cela rappelle le procédé des pièces du Châtelet, mais je ne trouve pas l'aventure le moins du monde comique.

Qu'y a-t-il ? Il faut que je trouve l'explication de ce mystère. Oh ! c'est simple comme tout, bête comme chou, mais combien navrant. Le bouchon de mon réservoir d'essence a sauté et tout le liquide projeté en arrière m'inonde et me transforme en briquet. Il ne me manque plus qu'une mèche dans la bouche.

Les yeux me brûlent cruellement. Je suis obligé de les fermer pour moins souffrir. Mais après avoir été assailli, je vais jouer le rôle de l'attaqué. Il faut en hâte prendre une décision.

Je tire énergiquement sur mon levier et approfondir pour éviter les assauts de mon Boche. Je coupe mon contact et j'y sens par les temps d'arrêt marqués par mon avion que je suis en vrille.

La journée de 8 heures

Son application dans les industries de la métallurgie et de la mécanique

Voici le texte du procès-verbal de la réunion tenue le 17 avril par les représentants de l'Union des industries métallurgiques et minières, de la construction mécanique, électrique et métallique, et des industries qui s'y rattachent et les représentants de la Fédération des ouvriers en métaux de France :

Des entretiens qui ont eu lieu les 5, 10 et 18 avril 1919 entre les représentants de l'Union des industries métallurgiques et minières, de la construction mécanique, électrique et métallique, et des industries qui s'y rattachent, et les représentants de la Fédération des ouvriers en métaux de France, il est résulté ce qui suit :

ACCEPTATION

Les représentants de l'Union ont déclaré accepter la mise en application de la journée de 8 heures de travail effectif dans les industries de la métallurgie et de celles de la construction mécanique, navale, électrique et métallique.

Les représentants de la Fédération des métaux ont déclaré de leur côté qu'ils traitent « bien dans l'esprit des organisations ouvrières » les travailleurs devront sympathiquement s'acquiescer aux décisions de la machine, et même aux méthodes rationnelles de travail pour que la production retrouve rapidement un équilibre indispensable au bien-être général.

REMUNERATION DU TRAVAIL

Etant donné que le travail aux pièces, à la prime ou aux bonifications est indispensable au maintien et au développement de la production, les représentants de la Fédération des métaux, après avoir exposé que l'hostilité et l'opposition rencontrées par ce genre de travail, largement appliqué actuellement en France, étaient surtout provoquées par l'absence de règles et de contrôle dans l'établissement des tarifs, ont demandé que les industriels donnent leurs ouvriers travaillant aux pièces des garanties sérieuses, telles que la garantie d'un taux d'attribution, la possibilité pour l'ouvrier travaillant consciencieusement de s'assurer une majoration de gain répondant légitimement à l'augmentation de son effort, et que les tarifs une fois établis, les ouvriers aient la certitude que leur production intensifiée n'aura pas pour conséquences successives des diminutions qui découragent l'effort et se retournent en méthodes d'intensification de la production.

Les représentants de l'Union se sont déclarés d'accord et prêts à intervenir dans ce sens, si besoin est, auprès de leurs adhérents. Ils ont ajouté que la réduction de la journée de travail à 8 heures devra entraîner aucune diminution des salaires. La rémunération des ouvriers travaillant à l'heure sera majorée en conséquence, mais il n'y aura lieu à révision des prix aux pièces que dans le cas où sans modification d'outillage, ces prix ne permettraient pas de couvrir les frais d'une activité normale de maintenir le niveau des prix.

MAIN-D'OEUVRE ETRANGERE

Les deux parties sont d'accord pour que le recrutement de la main-d'œuvre étrangère réponde aux nécessités de l'industrie et pour que, à valeur professionnelle égale, une équivalence soit maintenue entre les salaires des ouvriers étrangers et ceux consentis aux ouvriers français.

DATES DE MISE EN APPLICATION

En raison des difficultés résultant des circonstances actuelles, la mise en application de la journée de 8 heures s'effectuera en principe à partir du 1^{er} juin 1919 pour les industries de la métallurgie et de celles de la construction mécanique, navale, électrique et métallique.

Toutefois, dans les établissements à feu continu, en raison des nécessités et difficultés spéciales d'augmentation de personnel et de transformation d'outillage auxquelles il y aura à faire face, la réforme n'aura lieu que dans un délai de six mois après la signature des préliminaires de paix.

DELAIS ET PAIEMENTS

Déjà et dans chaque cas particulier, les intéressés examineront en commun les délais et paiements supplémentaires qu'il sera nécessaire d'insérer, suivant les professions et les catégories industrielles et suivant les régions pour permettre les travaux préliminaires d'aménagement indispensables, ainsi que les améliorations de l'outillage et des méthodes de travail, et le cas échéant, le recouvrement de ces dépenses.

CONDITIONS D'APPLICATION

Les représentants de l'Union des Industries métallurgiques et minières, de la construction mécanique, électrique et métallique et des industries qui s'y rattachent et ceux de la Fédération des industries et des catégories industrielles, pourront être substitués à la limitation journalière de la durée du travail effectif toutes autres limitations portant sur des périodes de temps à déterminer.

DEROGATIONS

Les représentants de l'Union des industries métallurgiques et minières, de la construction mécanique, électrique et métallique et des industries qui s'y rattachent et ceux de la Fédération des industries et des catégories industrielles, pourront être substitués à la limitation journalière de la durée du travail effectif toutes autres limitations portant sur des périodes de temps à déterminer.

CONDITIONS D'APPLICATION

Les représentants de l'Union des Industries métallurgiques et minières, de la construction mécanique, électrique et métallique et des industries qui s'y rattachent et ceux de la Fédération des industries et des catégories industriel

LA HERNIE

estradicalement supprimée par la nouvelle découverte du grand spécialiste de Paris, M. A. Clavier. Tous les hernies, soulés de leur santé, qui veulent vivre et travailler sans fatigue ni appréhensions, doivent demander aujourd'hui même à M. A. Clavier, 24, boulevard Saint-Martin, à Paris, la description de cette belle découverte. Applications tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9 heures à 7 heures (Métro: Louie-Blanc).

MARQUE DE LA VILLETTÉ
Amiens, 50 ; Valenciennes, 52.
1^{re} qualité, 500 ; 2^e qualité, 580 ; 3^e qualité, 500 ; 4^e qualité, 600 à 1.000.
On cote au demi-kilo net :
Choeur Bre, Deauze, Gâtineux, 4.75 à 5. ; qualité ordinaire de 4.65 à 4.70 ; Champenois, 4.40 à 4.50 ; Mancoeur, 3.75 ; Gournayeux pleurs, 3.75 ; service et midi, 3. ; à 3.50.

HALLS CENTRALES DE PARIS
Volailles. — Poulets morts nantis, 8. ; à 25. ; Poulets et vieux coqs (toutes prov.), 9. ; à 20. ; Arrivages : 24.000 k.
Poissons. — Barbus, 3. ; à 7. ; bars, 5. ; à 12. ; harengs vidés, 1.50 à 2. ; homards vivants, 15. ; à 18. ; langoustes vivantes, 9. ; à 15. ; morues salées, 2.50 à 4.50 ; raies, 1. ; à 2.50 ; sardines salées, 5. ; à 8. ; sardines françaises, 7. ; à 10. ; huîtres Cancale, 8. ; à 10. ; huîtres Portugaises, 6. ; à 12. ; Arrivages : 140.000 k.

Les arrivages de Bretagne ne sont pas parvenus.

VINS
L'importation des vins d'Espagne. — Sur les quantités de vins d'Espagne dont l'importation en France a été prévue par l'accord franco-espagnol, un contingent de 500.000 hectos reste à importer pour les mois de janvier et février 1919. Le sous-secrétariat d'Etat du Ravitaillement a été amené, pour faire face aux besoins des armées et du Nord libéré, à se réserver la totalité de ce contingent. Aucune demande d'autorisation individuelle d'importation ne peut donc actuellement être prise en considération. (Officiel)

COMPTABILITÉ
Apprenez vite et facilement la comptabilité en vous adressant aux Etablissements JAMET-BUFFEREAU, 96, Rue de Rivoli, Paris. LYON - NANCY - LILLE - BRUXELLES

Programme des Spectacles

Opéra. — Relâche.
Français. — Relâche.
Opéra-Comique. 8 h. 1/2. — Les Noces de Figaro ; 8 h. 1/4. Le Roi d'Ys.
Odéon. 7 h. 3/4. — M. Césaire, écrivain public.
Vaudville. 8 h. 1/2. — La Femme et l'Amant.

Châtelet. 8 h. — Les Millions de l'Oncle Sam.
Séver-Boulevard. 8 h. 1/2. — L'Attaque du Moulin.
Variétés. 8 h. 1/4. — La Folle Escapade.
Palais-Royal. 8 h. 1/4. — Le Fils du Capitaine.
Scala. 8 h. 1/4. — La Dame de chez Maxim.
Antoine. 8 h. 1/4. — Le Bourgeois gentilhomme.
Th. de Paris. 8 h. 1/2. — Le Roi des Palaces.
Renaissance. 8 h. 1/2. — La Grèce des Femmes.
Porte-Saint-Martin. 7 h. 1/2. — Cyrano de Bergerac.
Gymnase. 8 h. 1/2. — Le Secret.
Bouffes-Parisiens. 8 h. 1/2. — Phil-Phil.
Athénée. 8 h. 1/2. — Le Coucher de la Mariée.
Eduard VII. 8 h. 1/2. — Raptatout.
Ambigu. 8 h. 1/2. — L'Occident.
Marigny. 8 h. 1/4. — Lysistrata.
Tréport. 8 h. 1/4. — Les Mousquetaires au Couvent ; 8 h. 1/4. — Mam'zelle Nitouche.

Dijon. 8 h. 1/2. — Amour et Citron.
Cluny. 8 h. 1/4. — L'Étincelle du Bal Tabarin.
Grand-Guignol. 8 h. 1/4. — L'Atrocité volupé.
Th. de Arts. 8 h. 1/2. — Drames. Raimu.
La Gaité. 8 h. 1/2. — Le Dîner de Noël.
Concert Mayol. 8 h. 1/2. — Mayol.
Olympia. 8 h. 30. 8 h. 30. — Progr. music-hall.
Palace-Théâtre. 7 h. 30. — Hublo. Paris.
Nouveaux-Cirque. 8 h. 1/2. 8 h. 1/2. — Sketch nautique.

Alhambra. 8 h. 30. — Attractions d'1^{er} ordre.
Cirque Médrano. 8 h. 30. — Attractions variées.
Empire. 8 h. 1/2. — Joëphine vendue par ses sœurs.
Panthéon. 8 h. 11 h. — Chiquito.
Salle Marivaux. 8 h. 1/2. — Suprême épopée.
Olympia-Max. 8 h. 1/2. — Inouï. — Charlie Chaplin.
Artistic (61, r. de Douai). 8 h. 30. — Monte-Cristo.

MOTEURS Achetez et faites réparer **CANIONS** chez le JOSEPH, 18, rue du Ballon, Plaine-Saint-Denis (Seine). Téléphone, St-Denis 021.

Le roman le plus passionnant de l'année.

Un incontestable succès parce que l'auteur des « Campagnes Ardentes », couronné par l'Académie Française en 1917, y traite la plus grave actualité de l'heure présente.

« LE BOLCHEVISME » dans un style qui joint à la pureté classique de remarquables qualités d'originalité.

Il faut lire

LE BAISER DE L'ANTÉCHRIST

ROMAN

par Lévis MIREPOIX

RON NOURRI, ÉDIT.

7^{me} ÉDITION

MIL pur boîte 5 kil. brut, 40 fr. ; 100 kil., 700 fr. (coût contre remboursement Girard, 9, r. Bouff, Lyon).

SYPHILIS, BLENNORRAGIE

Impuissance, Prostatite, Rhumatisme, Goutte, etc. Traitement rapide par méthode nouvelle, économique, loyale, facile à suivre chez soi. Visites au correspondant sans signature extérieure.

INSTITUT BIOLOGIQUE, 59, rue Boursault, Paris

HUILES et Savons. Prix réduits dem. tarifs. Bonis

CARDINAUX, Salon, Agents acceptés.

LE MEILLEUR QUINQUINA

BYRRH

TONIQUE HYGIÉNIQUE RECONSTITUANT

ne veut pas... Ah ! comprends donc : qu'il ne peut pas méler au nôtre...

— Mais tu n'es pas solidaire, toi...

— Tu sais bien, dans le fond de ta conscience, tu sais bien que si...

... Allons, père, ne parlons plus de ces choses désespérantes... plus jamais...

— Mais moi, il faut bien que je te dise...

... Ah !... ma pauvre enfant bien-aimée... si tu savais par quelle succession de fatalités, par quel enchevêtrement j'ai été amené à commettre un acte... qui n'était pas un crime...

... Je ne veux pas ! Je te le défends ! s'écria-t-elle violemment. — Pour moi... il n'y a plus que le silence !

— Cependant... Raymond !

— Non ! sanglotait-elle, encore plus fiévreuse, il a raison, ce garçon... C'est un honnête homme... Il a des devoirs envers les siens... Non, non, ce n'est pas moi qui lui demanderais de les trahir...

... Et puis... je sais bien que je ne l'en détournerais pas... Je le connais... Pour lui, il y a des choses qui passent avant tout... avant l'amour...

— Ah ! si t'aimais vraiment...

La voix de Raymond se brisa : « Il m'aimait bien... passionnément... Moi aussi... Et un amour comme celui-là résiste au temps... comme à l'absence... Il me le disait encore, pauvre cher, tout à l'heure, en se sauvant de moi... »

— Mais ce devoir qui passe avant tout, c'est le respect du nom que lui ont transmis les siens... du nom sans tache qu'il

ne veut pas... Ah ! comprends donc : qu'il ne peut pas méler au nôtre...

— Mais tu n'es pas solidaire, toi...

— Tu sais bien, dans le fond de ta conscience, tu sais bien que si...

... Allons, père, ne parlons plus de ces choses désespérantes... plus jamais...

— Mais moi, il faut bien que je te dise...

... Ah !... ma pauvre enfant bien-aimée... si tu savais par quelle succession de fatalités, par quel enchevêtrement j'ai été amené à commettre un acte... qui n'était pas un crime...

... Je ne veux pas ! Je te le défends ! s'écria-t-elle violemment. — Pour moi... il n'y a plus que le silence !

— Cependant... Raymond !

— Non ! sanglotait-elle, encore plus fiévreuse, il a raison, ce garçon... C'est un honnête homme... Il a des devoirs envers les siens... Non, non, ce n'est pas moi qui lui demanderais de les trahir...

Un Jour viendra



Parfum troublant, captivant, pénétrant.

ARYS

3, rue de la Paix, Paris.

Le flacon, 33 fr.

Le flacon-réclame, 16 fr. 50.

Tonies Parfumeries et Grands Magasins

Envoi fee du Carnet de Beauté de Dr. Raymond et prix courants.

Bouquets : Parler-lui de moi, Premier ouï, Rose sans fin, 1^{re} 35.50
Extraits : Cillet, Rose, Violette, Mimosa, Jasmin, Cyclamen, 1^{re} 25 fr.
Lilas, Muguet, 1^{re} 25.50

FUMEURS ! LE BLOC LOUIS

15 centimes le cahier
DEMANDEZ PARTOUT : Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, av. du Marché, Charanton (Seine)

CURE DE PRINTEMPS (MÉTHODE du Dr GREFFIER)

Grâce à leurs Sept formules végétales différentes, les GRAINS QUOTIDIENS

LAXATIFS - TONIQUES - DÉPURATIFS

Guérissent toutes les causes et conséquences de la CONSTIPATION

La Boîte pour le traitement d'un mois : 4 fr. (impôt compris). 1^{re} Pharm. et 2, Avenue Trudaine, Paris. Exportation

LES GALERIES LAFAYETTE

sont par la transformation et les agrandissements de leurs Rayons d'ameublement

LA MAISON DE PARIS LA MIEUX ORGANISÉE

pour tout ce qui concerne LE MOBILIER - LES INSTALLATIONS

LA DÉCORATION ARTISTIQUE

aucune taxe de luxe n'est perçue en sus des prix marqués

En 3 MOIS VOUS PARLerez L'ANGLAIS SANS MAÎTRE

Abonnement à la Méthode complète (10 leçons), franco contre 6 fr. au Petit Journal, rue la Fayette, 61, Paris

avec L'ANGLAIS POUR TOUS

par C. HEYWOOD, agrégé de l'Université de Paris et M. V. PERCE, agrégé de l'Université de Chicago

— Aujourd'hui Samedi parait la 1^{re} Livraison —

La Livraison TOUS LES SAMEDIS En Vente partout

En 3 MOIS VOUS PARLerez L'ANGLAIS SANS MAÎTRE

Abonnement à la Méthode complète (10 leçons), franco contre 6 fr. au Petit Journal, rue la Fayette, 61, Paris

avec L'ANGLAIS POUR TOUS

par C. HEYWOOD, agrégé de l'Université de Paris et M. V. PERCE, agrégé de l'Université de Chicago

— Aujourd'hui Samedi parait la 1^{re} Livraison —

La Livraison TOUS LES SAMEDIS En Vente partout

En 3 MOIS VOUS PARLerez L'ANGLAIS SANS MAÎTRE

Abonnement à la Méthode complète (10 leçons), franco contre 6 fr. au Petit Journal, rue la Fayette, 61, Paris

avec L'ANGLAIS POUR TOUS

par C. HEYWOOD, agrégé de l'Université de Paris et M. V. PERCE, agrégé de l'Université de Chicago

— Aujourd'hui Samedi parait la 1^{re} Livraison —

La Livraison TOUS LES SAMEDIS En Vente partout

En 3 MOIS VOUS PARLerez L'ANGLAIS SANS MAÎTRE

Abonnement à la Méthode complète (10 leçons), franco contre 6 fr. au Petit Journal, rue la Fayette, 61, Paris

avec L'ANGLAIS POUR TOUS

par C. HEYWOOD, agrégé de l'Université de Paris et M. V. PERCE, agrégé de l'Université de Chicago

— Aujourd'hui Samedi parait la 1^{re} Livraison —

La Livraison TOUS LES SAMEDIS En Vente partout

En 3 MOIS VOUS PARLerez L'ANGLAIS SANS MAÎTRE

Abonnement à la Méthode complète (10 leçons), franco contre 6 fr. au Petit Journal, rue la Fayette, 61, Paris

avec L'ANGLAIS POUR TOUS

par C. HEYWOOD, agrégé de l'Université de Paris et M. V. PERCE, agrégé de l'Université de Chicago

— Aujourd'hui Samedi parait la 1^{re} Livraison —

L'EXPORTATEUR FRANÇAIS

LA GRANDE REVUE NATIONALE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Sommaire du Numéro du 17 Avril 1919

Un programme économique, par Maurice AJAM.

Voire commerce extérieur et le régime des restrictions : A quand la fin ? par E. Brousse, rapporteur de la Commission des Économies.

L'industrie française à la semaine de Motoculture de Printemps, par C. JULIEN, président de la Chambre syndicale de la Motoculture.

Carrière sur l'industrie textile : la situation commerciale, par E. CAVILLON-DEBET, conseiller du Commerce Extérieur.

Les industries françaises sinistrées : La broderie mécanique du Cambresis, par Constant MARTIN.

L'avenir économique de l'Arménie, par Zedig KHANZADIAN.

L'effort français dans l'Amérique latine, par Georges LAUREL.

Le Ruban de Sauvage, par Marcel LEROUX.

Nos Echos, par SAINT-HIPPOLYTE.

Nach Paris, par Gabriel TIMMORY.

La transformation des industries de guerre en industries de paix et l'utilisation de notre main-d'œuvre, par C. HAYE.

Chronique douanière : les ouvrages officiels de douane.

Les Livres, par Gustave SALLÉ. — Les impôts océulaires sur les revenus (questions diverses).

— Quelques appareils français inscrits à la semaine de Motoculture. — Les brevets d'invention publiés et délivrés (10 dessins).

Formations, dissolutions, modifications de sociétés. — Le théâtre, par PERVIERRE. — Pour le Film français, par René JEANNE. — Questions financières (bourse, marchés, change).

— Les Tribunaux commerciaux, par J.-E. GUILLETTE. — Le mouvement des navires (départ et arrivées).

— Comment l'administration favorise l'exportation. — Les relations de la France avec la Roumanie. — L'exportation des conserves.

— L'exportation des corsets confectionnés. — La répartition du fer-blanc. — Notre enquête sur l'automobile en Indo-Chine.

— L'importation des machines agricoles en Algérie. — L'organisation du Commerce extérieur aux États-Unis.

Informations et correspondances de France, des colonies et des principaux pays du monde.

Les services de l'Exportateur Français : Renseignements aux abonnés. — Offres et demandes d'emplois. — Offres et demandes de représentations. — Offres et demandes d'acheteurs sur place. — Avis commerciaux.

Abonnements : France et étranger, un an 50 fr. (donnant droit à 10 lignes de publicité gratuite) ; six mois, 28 fr. ; ce numéro (64 pages), 1 franc.

Les abonnements peuvent partir du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

L'Exportateur Français, 1, rue Taillhot, à Paris. Tél. Louvre 26-00, Central 97-06, 97-23 et 97-25.

SYPHILIS

Guérison définitive garantie par les PILULES BARTY. Méthode très efficace, infatigable. Dans tous les cas d'amélioration immédiate : Boutons, Ulcères, Chancres, etc. Pharmacie BARTY, 24, r. de Valenciennes, 24, r. de Valenciennes, 24, r. de Valenciennes.

RASOIRS

GILLETTE et avec LAMES GILLETTE depuis 5 francs. Dem. Tarif à LAURIN, 19, rue Racine.

RHUMATISMES GOUTTEUX

Qui avez tout essayé sans résultat vous obtiendrez la guérison certaine par le

BAUME des 3 DOCTEURS

Il réussit ou tout a échoué. Cette affirmation est justifiée par les nombreuses guérisons obtenues. Le Baume des 3 Docteurs est véritablement le seul remède capable de guérir en quelques jours les cas les plus tenaces et les plus anciens de Rhumatismes aigus ou chroniques, Goutte, Ostéisme, Lumbago, Névralgie, Co. produit agit seul, sans le secours d'aucun traitement accessoire et sans modification interne. Son action est immédiate. C'est le spécifique absolu de l'Arthritisme. On peut l'employer en toute confiance et avec une entière certitude de guérison, aucun cas ne résistant à l'action du

BAUME des 3 DOCTEURS. — Prix : 4 fr. toutes pharmacies. — 1^{re} Pharm. et 2, Avenue Trudaine, Paris. Exportation

NOTICE GRATUITE SUR DEMANDE

URINAIRES

Goutte, Prostatite, Syphilis, etc. Traitement rapide par méthode nouvelle, économique, loyale, facile à suivre chez soi. Visites au correspondant sans signature extérieure.

INSTITUT MILTON

1, rue de la Harpe, Paris (4^e)

600-102-914

Visites - Électrologes

BESSONNEAU-ANGERS

Société Anonyme des FILAIRES, CORDAGES ET TISSAGES D'ANGERS Capital : 20.000.000 de francs

FILS, FICELLES, CORDAGES

FILETS et TOILES

NOMBREUX MODÈLES ÉTABLIS

(Études et Devis sur demande).

Maison à PARIS : 29, Rue du Louvre

AGENTS RÉGIONAUX DANS TOUTE LA FRANCE.

— Tu as vu... les milices s'organisent déjà.

— Et puis... tous les Français vont partir.

— Ceux qui sont appelés à servir... Enfin, ni toi, ni Galtier ne faites plus partie de ces classes-là.

— Non, Dieu merci.

— Qu'allez-vous décider avec Morton ?

— Je vais voir... je ne sais pas encore... C'est Galtier qui nous dira... il est de bon conseil.

— Oui... règle d'abord cela... tout de suite. Je vais rejoindre Mlle Félicie... Ah ! que deviendrais-je, si je ne l'avais pas !

Fais venir Galtier... et sortons de cette incertitude... qui te assomme.

Elle était partie, pâle, mais résolue. Oui, vraiment vaillante, cette malchanceuse qui emportait, dans son cœur désolé, le deuil de tout ce qu'elle avait souhaité... obtenu... qu'elle croyait déjà certain... le deuil de ses espérances, de ses joies... Ah ! pauvre petite, de son grand, de son bel amour.

XVI. — Triste retour

Maintenant, seul avec Galtier, Favernay parlait librement à l'ancien complice auquel on pouvait tout dire et tout apprendre. Celui-ci n'avait pas hésité.

— Partons... ça vaut mieux... autant pour ta fille que pour nous.

— L'affaire ne donnera plus rien... An Canada, c'est la guerre officiellement déclarée, tout est dit. Aux États-Unis, ce sera demain la lutte entre l'élément yankee et les Allemands qui pullulent.

— Les Yankees sont de cœur avec les

Goutteux

Une boisson délicieuse. Un traitement sûr.

Qu'elle soit aiguë ou chronique, la goutte a pour origine la surabondance de l'acide urique et des urates dans le sang. Mais il n'est plus permis d'ignorer que ces agents d'intoxication sont promptement éliminés et dissous par l'emploi régulier des

LITHINÉS

du D^r GUSTIN

qui constituent le régime préventif et curatif indispensable contre la goutte et toutes affections des reins, de la vessie, du foie, de l'estomac et des intestins.

Prix de vente au public sans majoration possible : 1 fr. 75 la boîte de 12 paquets permettant de préparer 12 litres d'eau minérale, ce qui met le prix du litre à moins de 15 centimes. (Toutes pharmacies.)

ALIMENTATION GÉNÉRALE - DOCKS PARISIENS

1 et 3, Rue Dulong, Paris-17^e. — Métro Rome — Tél. Wagram 15-25 — 76-10 — 51-03 — 54-47.

RAVITAILLEMENT DES COOPÉRATIVES CIVILES ET DÉPARTEMENTALES

VINS, MOUSQUES, CHAMPAGNES, COGNACS, CONSERVES DIVERSES, SALAISONS, CHARCUTERIES, DESSERTS, CONFITURES, SOUSSES, SAVONS, CHICORÉES, CIRAGES.

MALADIES DU POU MON

Branchite chronique, Asthme, Emphyseme, Scilla de Grippa

Les Médecins radioactifs de l'INSTITUT ANTIBACILLAIRE 59 bis, rue JUFFROY, 59 bis (Métro Wagram), établissent un diagnostic précis des affections des voies respiratoires au moyen des RAYONS X qui permettent d'apprécier exactement le siège, la nature et l'étendue et appliquent un traitement approprié à chaque cas par les sérum les plus récents.